

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Bernard Formoso, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï*

Publié avec le concours de la Fondation Singer-Polignac et de l'Université Paris X-Nanterre. Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2000, XII + 288 p., index, fig., tabl., cartes, ph. h. t. (« Chemins de l'ethnologie »).

Catherine Choron-Baix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12671>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 288-290

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Catherine Choron-Baix, « Bernard Formoso, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12671>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Bernard Formoso, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï*

Publié avec le concours de la Fondation Singer-Polignac et de l'Université Paris X-Nanterre. Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2000, XII + 288 p., index, fig., tabl., cartes, ph. h. t. (« Chemins de l'ethnologie »).

Catherine Choron-Baix

- 1 L'HÉGÉMONIE économique des Hua-Ch'iao, « Chinois d'outremer », en Asie du Sud-Est a suscité de nombreuses analyses historiques, sociologiques, démographiques, politiques. Celle que leur consacre Bernard Formoso en Thaïlande présente une double originalité.
- 2 Soucieux d'appréhender la minorité chinoise dans sa relation aux autres composantes de la société thaïe pour en cerner les contours identitaires, l'auteur se situe dans la continuité des théories de Fredrick Barth, Daniel Horowitz et Ronald Cohen sur la construction des frontières ethniques. Il s'agit, écrit-il page 2, de « saisir la nature des clivages sociaux entre Chinois, Sino-Thaïs et Thaïs ainsi que la valence culturelle des normes de conduite et des schèmes de pensée qui sous-tendent ces clivages et conditionnent le dynamisme entrepreneurial des Chinois ».
- 3 Pour ce faire, Bernard Formoso choisit pour terrain d'étude une petite ville de moins de quatre mille habitants, chef-lieu de district rural du nord-est de la Thaïlande, dénommée, pour les besoins de la publication, Din Dam, « Terre Noire ». Il se démarque ainsi des travaux de ses prédécesseurs qui, tous, traitent de grands centres urbains, et veut observer une localité charnière entre la ville et la campagne, où les Chinois apparaissent comme médiateurs privilégiés dans les échanges entre espaces citadins et ruraux.
- 4 La question des diasporas chinoises d'Asie du Sud-Est trouve donc ici un prolongement considérable, qui englobe les phénomènes de métissage, de représentations croisées et

d'identification des différents groupes en présence, et s'inscrit dans le champ large des relations interethniques.

- 5 Dans son introduction, Bernard Formoso rappelle le sort réservé à travers l'histoire aux minorités chinoises par le pouvoir thaïlandais, qui les utilisa comme instruments de modernisation du pays aux dépens de la frange conservatrice de l'aristocratie. Dans le Siam de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, l'esprit d'entreprise et les initiatives des Hua-Ch'iao purent s'épanouir pleinement car ils s'accordaient avec les projets de réforme administrative et fiscale des souverains de l'époque. Les Hua-Ch'iao furent exemptés du régime de la corvée et bénéficièrent d'avantages fiscaux et de privilèges qui leur permirent de se constituer en une puissante élite marchande, forte de solidarités internes et d'institutions spécifiques d'une grande efficacité.
- 6 Comment, alors, s'opère cette structuration à l'échelle d'une petite ville comme Din Dam, et quel rôle les Hua-Ch'iao ont-ils dans la transformation de l'économie paysanne ? C'est ce que l'auteur s'attache à montrer dans la première partie.
- 7 La reconstitution du peuplement chinois de cette agglomération rurale révèle la place des rapports de filiation, d'alliance et de partenariat en affaires dans la formation de la diaspora locale. Elle permet de voir comment, grâce à la solidarité lignagère et la collaboration avec les élites locales, les Hua-Ch'iao évincèrent la concurrence autochtone pour, au moyen d'un colportage extensif, diffuser dans les campagnes des produits manufacturés et modifier progressivement les habitudes de consommation de la paysannerie. Ils organisèrent par la suite des réseaux de collecte de produits agricoles en s'associant avec des intermédiaires thaïs localement influents et, par le biais de la mise en place d'une politique de crédit, s'aliénèrent les producteurs, favorisant de la sorte la monétarisation de l'économie villageoise. Ils eurent enfin une part active dans l'innovation agricole en facilitant la mécanisation des exploitations et en assurant la promotion d'intrants et de cultures commerciales.
- 8 Dans un second temps de son argumentation, Bernard Formoso nous introduit plus avant dans cette communauté chinoise pour en décrypter le fonctionnement interne. Il met en évidence les différents réseaux, lignagers, marchands, financiers et confessionnels dans lesquels elle est insérée, ainsi que la manière dont elle négocie ces appartenances avec la société thaïe. Il ressort de cet examen que les Chinois de Din Dam évitent d'afficher ouvertement leurs différences culturelles et montrent plutôt un respect des traditions locales, notamment religieuses, qui sont la cible principale de leurs efforts d'insertion. Ils s'engagent par exemple dans des actions de patronage des institutions-clés de la collectivité environnante, tels les monastères bouddhistes dont ils sont d'importants bailleurs de fonds, bien qu'ils aient par ailleurs transposé dans la société thaïe de multiples éléments de leurs cultes ancestraux.
- 9 Leur attitude générale à l'égard des rites et des activités festives ou ludiques traduit cette forte volonté d'intégration. Ainsi le Nouvel an chinois est-il un moment propice au rapprochement avec les Thaïs, tout comme la célébration de Songkran, le Nouvel an bouddhiste siamois, ou le culte des génies locaux auxquels participent activement les Hua-Ch'iao. Ce cumul des pratiques cérémonielles, régulièrement relevé chez les migrants, vaut pour l'ensemble des fêtes du cycle de vie – rites de l'enfance, mariage, funérailles – et s'observe avec une acuité particulière parmi les métis ou les couples mixtes, qui ont souvent affaire à des principes antinomiques difficilement conciliables. L'inhumation, par exemple, qui renvoie, chez les Thaïs, à la *malemort*, est pour les

Chinois marque de piété filiale. Tout un complexe de convergences et de divergences de traits culturels travaille de la sorte en profondeur les interactions entre Chinois, Sino-Thaïs et Thaïs.

- 10 Bernard Formoso mène ici une ethnographie minutieuse, classique, à la manière des monographies villageoises, et dans le même temps très « moderne », attachée aux détails de la vie contemporaine. Dans son évocation de la passion du jeu, dont on connaît la popularité tant chez les Thaïs que chez les Chinois, il nous livre une analyse pénétrante des conceptions du hasard et de sa maîtrise chez les uns et les autres, et nous conduit par là insensiblement vers le dernier volet de sa recherche centré sur les représentations que se forgent les uns des autres Thaïs et Chinois de Din Dam.
- 11 Thème certes prometteur, ce croisement des regards portés sur soi et sur l'autre est pourtant un sujet difficile à manier, tant les écarts entre les discours et les pratiques peuvent être importants et sources d'erreurs interprétatives. Pour s'en prémunir, Bernard Formoso recense quelques-unes des idées préconçues les plus fréquemment énoncées de part et d'autre et les confronte à la réalité des faits.
- 12 Comme on le constate toujours en situation de contact interculturel, l'alimentation est un puissant marqueur identitaire. L'appréciation des saveurs, des modes de préparation, avec notamment l'opposition entre le cru et le cuit, est, entre les Thaïs et les Chinois un révélateur de leur différence, qui limite leur commensalité.
- 13 Autres registres chargés de préjugés, les habitudes de consommation, l'attitude à l'égard du travail ou la codification des sentiments ; ils inspirent une série de stéréotypes qui se font écho. Tandis que les Thaïs perçoivent les Chinois comme « industriels », « travailleurs », « économes », mais aussi « austères » et peu conviviaux (ce que résume l'expression *bo mouane* dans la langue du Nord-Est thaïlandais), ces derniers leur reprochent leur peu d'ardeur au travail, leur prodigalité, leur inconséquence. La qualification de l'autre rend compte de l'existence de valeurs distinctives qui s'inculquent depuis l'enfance et créent ce que Bernard Formoso appelle un « système de dispositions [...] puissamment incorporé ». L'intégration très précoce des principes hiérarchiques chez les Thaïs, la transmission des valeurs de frugalité, d'épargne, d'endurance chez les Chinois induisent chez les uns et les autres un mode de vie spécifique, constitutif de l'identité ethnique.
- 14 Contribution stimulante à la compréhension des relations interethniques, cet ouvrage constitue également un apport substantiel à la connaissance des diasporas chinoises qui apparaissent ici comme minorités agissantes, définies non seulement par leur appartenance à une lignée chinoise mais aussi par des habitus économiques qui jouent comme référents identitaires et expliquent, en partie au moins, leur essor dans le monde.

AUTEUR

CATHERINE CHORON-BAIX

CNRS, Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.